

Jean-Yves GUENGANT

BREST
ET LA
FRANC-MAÇONNERIE
LES AMIS DE SULLY
DES ORIGINES À NOS JOURS

*Publié avec le concours
du
Conseil général du Finistère*



Éditions ARMELINE

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des paragraphes 2 et 3 de l'article L. 122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, sous réserve du nom de l'auteur et de la source, que les « analyses et les courtes citations justifiées par le caractère critique, polémique, pédagogique, scientifique ou d'information », toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 235-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

© Éditions ARMELINE, Brest, 2008

ISBN 978-2-910878-34-1

À mes enfants,

à Matthieu

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier les personnes qui m'ont permis de réaliser cet ouvrage :

- Patrick Gouédic, passionné d'histoire du mouvement ouvrier et fin connaisseur des associations brestoises, qui m'a souvent ouvert les chemins d'une histoire ignorée ou discrète. Ce livre n'aurait existé sans son soutien et ses conseils.
- Pierre Mollier, de la revue *Les chroniques d'histoire maçonnique*, qui aux côtés d'André Combes, son directeur, œuvre, à la direction des archives du Grand Orient, à une connaissance historique du fait maçonnique.
- Patrick Galliou, président de la société d'Études de Brest et du Léon, qui en accueillant dans la revue les *Cahiers de l'Iroise* divers articles sur l'histoire de la maçonnerie brestoise, m'a permis de franchir le pas et d'imaginer d'écrire ce livre.

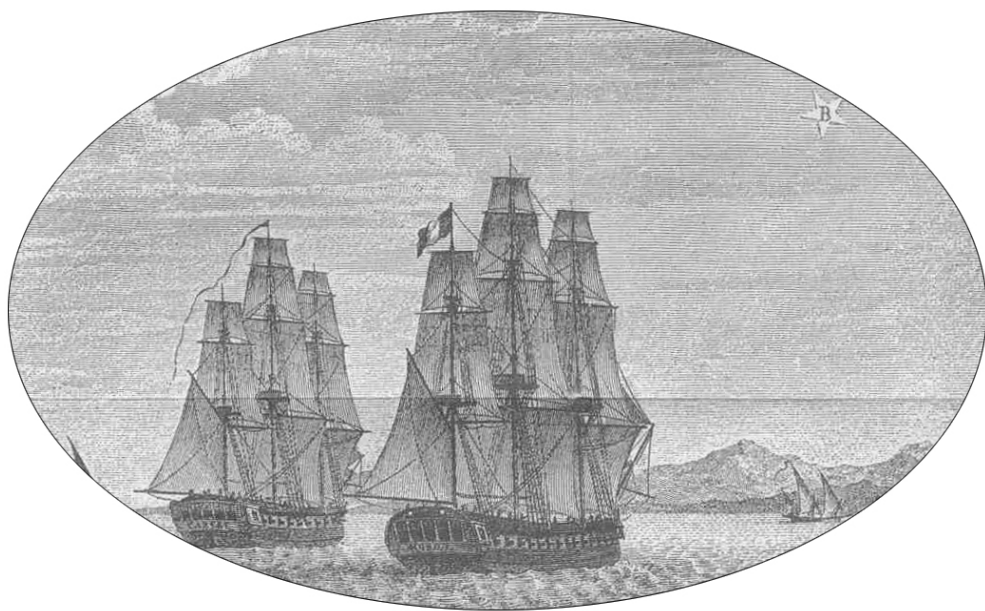
La documentation nécessaire à cet ouvrage a pu être réunie grâce aux présidents successifs des *Amis de Sully* qui m'ont accompagné et encouragé en mettant à ma disposition les archives les plus récentes et en offrant aux archives municipales de Brest le fonds des *Élus* et des *Amis de Sully* (1822-1932).

Je souhaite également citer les présidentes et présidents des loges, *Iroise*, *Amer de Lumière*, *Fraternité-Laïcité*, *Heureuse Harmonie* qui ont accepté de répondre à mes interrogations.

J'y associe les personnels des archives départementales du Finistère, municipales de Brest et de la bibliothèque d'étude de la ville de Brest qui ont avec gentillesse contribué à écrire cette histoire.

Les illustrations sont issues des fonds conservés aux archives départementales et municipales. S'y ajoutent des pièces de collections privées, dont je remercie leurs détenteurs de me permettre la communication publique.

Nous gouvernions sur son étoile.



Page précédente : Papier à en-tête du contre-amiral Ganteaume, en poste à Toulon comme préfet maritime (1802). Ganteaume mêle habilement son engagement maçonnique — l'étoile des francs-maçons et la devise « nous gouvernions sur son étoile » — et son soutien à Bonaparte, dont l'initiale remplace le G maçonnique au cœur de l'étoile. Chef d'état-major de la flotte lors de la bataille d'Aboukir (1^{er} août 1798), Ganteaume ramène Bonaparte d'Égypte sur la frégate *La Muiron* en 1799. Il devient vice-amiral en 1806, commandant de la flotte de l'Atlantique (23 juillet 1802, fac-similé publié dans l'ouvrage de Jurien de La Gravière, *L'amiral Roussin*, bibliothèque municipale de Brest).

AVERTISSEMENT

LE NOM D'UNE LOGE

Lorsque se crée une loge maçonnique, ses membres fondateurs souhaitent traduire leurs idéaux ou l'histoire dont la nouvelle loge est porteuse.

Empruntant son nom à la loge maçonnique du régiment de Toul, la loge des *Élus de Sully* ouvre ses travaux en 1783. Elle garde ce titre distinctif — si l'on excepte l'éphémère « Montagne » révolutionnaire, et celui des *Disciples de Sully*, imposé en punition par l'obéissance pendant trois années, en 1840. Elle le transforme en *Amis de Sully*, lors du départ du Grand Orient de France en 1855. Élus, Disciples, Amis, c'est en fait une seule loge, et les comptes rendus ne se soucient pas d'ouvrir un nouveau registre à chaque changement d'appellation, exprimant ainsi l'unité dans le temps des héritiers de Sully.

Le nom des *Élus de Sully* ne marque pas une quelconque prééminence. Nous pourrions traduire ce terme du XVIII^e siècle par « ceux qui ont été choisis ». Choisis par les membres de la loge-mère de Sully, c'est-à-dire « acceptés maçons ». Cela sous-entend que la loge résidente à Brest, *L'Heureuse Rencontre* ne voulait pas d'eux, car surement trop modestes pour s'asseoir sur ses colonnes.

Le terme d'« Élu » est connu des francs-maçons brestois. En 1761 officie à Brest la loge de perfection des Princes de Jérusalem (seizième grade du rite d'Hérodome)¹, *La Bonne intelligence*. Parmi ces grades initiatiques existent déjà L'Élu des quinze (10^e grade).

Les *Élus de Sully* adoptent le rite français, qui lui-même définit les quatre ordres supérieurs que sont : L'Élu Secret, le Grand Élu écossais, le chevalier d'Orient et le Rose-Croix. La loge se fonde au moment même où le Grand Orient se donne un Grand Chapitre, déclinant les titres au-delà la maîtrise². Les frères sont donc dans l'air du temps, celui d'une maçonnerie en

pleine création initiatique. L'originalité du nom est surtout dans la référence à la loge-mère, loge de Sully. La référence historique est dès son origine un trait de la nouvelle loge.

L'affaire se complique du fait de l'existence d'une loge à Saint-Flour, en Auvergne, sous le titre distinctif *Les Élus de Sully*, dont les travaux se sont ouverts en 1781², et qui fonctionna jusqu'à la Révolution. Ces membres, religieux et aristocrates, choisirent alors l'exil et certains combattirent dans l'armée du prince Condé. Or, l'évêque de Saint-Flour, nommé en 1776 par le roi, est l'abbé de Bonteville, frère de *L'Heureuse Rencontre* brestoise. Sa nomination intervint après l'affaire qui secoua Quimper en 1776, lorsque M^{gr} de Saint-Luc jeta l'anathème sur les loges maçonniques. Devant la protestation énergique des loges bretonnes, le roi voulut déplacer l'évêque à Saint-Flour, et nomma à Quimper Bonteville. Saint-Luc refusant de partir, ce fut Bonteville qui rejoignit Saint-Flour. Ce « très bon maçon (dont) le vicomte son frère était membre de la *Parfaite Union* de Rennes »³, solidement implanté dans le monde maçonnique breton, eut un destin particulier. Devenu évêque de Grenoble, il se suicida en 1788, après le départ de son ami, le ministre Loménie de Brienne.

L'historien Pierre Chevalier, à la recherche de l'histoire de cet évêque⁴, dépouilla sans succès les registres des loges de Saint-Flour, dont ceux des Élus, sans trouver trace de l'individu. Ses recherches, commencées à Quimper, puis à Saint-Flour et Grenoble, l'amènèrent sur la trace des ducs et princes de sang, s'interrogeant ainsi sur la relation entre la noblesse et la franc-maçonnerie. De cette recherche naquit *Les ducs sous l'acacia*, première pierre à sa magistrale histoire de la franc-maçonnerie française. Les Brestois, dont la loge était issue de Sully, reprirent-ils le nom d'« élus », en copiant celui de l'atelier (autre nom donné à la loge maçonnique) de Saint-Flour ? Les registres ne le disent pas. Mais l'histoire nous montre les liens discrets mais très efficaces qui se sont tissés entre les maçons bretons et le pouvoir royal.

Le nom des *Disciples de Sully*, en 1840, n'est pas accepté comme nom de loge car il rappelle trop à ses membres la discipline que l'Ordre veut leur imposer. Ils reviennent avec joie à leur ancien titre. Pourtant, l'atelier de perfection garde le nom des *Disciples*.

Les *Amis de Sully* (nouveau titre distinctif en 1855) sont porteurs d'un projet fraternel et politique. La loge prend ses distances avec le régime autoritaire de Napoléon III et rompt avec un Grand Orient, jugé trop proche du régime. Les *Élus* se transforment en *Amis*. Amis liés par une histoire et une affection communes, celles nées du souvenir de la révolution de 1789 (*Les amis de la Constitution* brestois étaient à l'origine des membres des loges de la ville) et des luttes pour la République en 1848.

En choisissant ce nom, la loge s'inscrit délibérément dans la longue liste des loges qui ont choisi de combattre pour des idéaux de fraternité et de liberté⁵. La loge ne changera plus jamais de nom.

Sa loge-fille, *Fraternité-Laïcité* (1990), par le choix de ses idéaux, se place à son tour dans l'histoire, ouverte un jour de 1783.

NOTES

1. Archives départementales du Finistère, fonds maçonnique, 40 J 1.
2. Cf. Irène MAINGUY, *Symbolique des grades de perfection et des ordres de sagesse*, Paris, Dervy, 2003.
3. Pierre CHEVALLIER, *Les ducs sous l'acacia*, Paris, Librairie philosophique J. Vrin, 1964, p. 173.
4. P. CHEVALLIER, « De l'histoire de l'ordre monastique à l'histoire de l'ordre maçonnique », in *Chroniques d'histoire maçonnique*, n° 58, Paris, IDERM, 2005.
5. Citons Les Amis de la Vérité, de l'Armorique, de la Patrie, ou de la Liberté qui sous la Restauration, puis sous la monarchie de Juillet, affichèrent leur opposition républicaine.

INTRODUCTION

L'amiral Ganteaume, chef de la Marine impériale, avait comme devise « Nous gouvernions sur son étoile ». Elle était illustrée par deux bateaux de guerre se dirigeant vers une terre montagneuse, surmontée de l'étoile maçonnique ¹ et de la devise « Liberté, Égalité ». Comme l'amiral Ganteaume, qui appartient aux *Élus de Sully*, les membres de la franc-maçonnerie brestoïse virent dans leur atelier un lieu de recherche, une espérance ou une utopie, un mode de vie et la recherche d'une morale.

La maçonnerie est à Brest un fait important depuis le début du XVIII^e siècle. Elle est avec la marine de guerre et l'Église, la plus vieille institution brestoïse, encore en activité. Elle est aussi, par son fonctionnement, la plus ancienne forme d'association civile et démocratique de la ville. Plus de deux cent cinquante années se sont écoulées sans que les maillets cessèrent de battre dans les loges. En 1745, le 4 décembre, naissait *L'Heureuse Rencontre*. Le nombre d'individus concernés par l'événement (une centaine), les noms des fondateurs, notables de la ville, montrent que cette date n'est pas le commencement d'une histoire, mais au contraire l'aboutissement d'un processus, débuté avec la naissance de la maçonnerie moderne. Des travaux récents ² illustrent son ancienneté et sa filiation sans doute avec les émigrés jacobites, favorables aux Stuarts, lors des guerres civiles anglaises. La ville de Brest fut sans doute l'un des premiers foyers de pénétration de la société maçonnique en France au début du XVIII^e siècle.

On peut s'interroger sur la permanence du fait maçonnique dans une ville qui connut tant de guerres et d'épreuves. La franc-maçonnerie brestoïse est née avec les Lumières. Très tôt en relation avec les courants novateurs scientifiques et culturels du XVIII^e siècle, elle se construit entre Grande Loge d'Angleterre et Grand Orient de France.

Le nom de Sully apparaît en 1782 : c'est un régiment d'artillerie venu à Brest pendant la guerre d'Indépendance des États-Unis d'Amérique. La loge de Sully donnera naissance l'année suivante aux *Élus de Sully*, puis en 1855 aux *Amis de Sully*. L'une des plus anciennes loges du Grand Orient ne peut, sur un temps si long, qu'avoir connu une histoire souvent complexe, en prise

directe avec l'histoire de sa ville. Sully et Brest ont une histoire mêlée de façon inextricable. Si le nom a pu changer au cours de l'histoire, c'est bien de la même loge qu'il s'agit. La continuité de 1783 à nos jours est permanente.

Une loge maçonnique, une fois écartées les visions fantasmatiques ou sensationnelles qu'évoque le seul nom de maçonnerie, a une histoire simple mais difficile à appréhender. Une loge est une association, avec ses règles, ses rythmes de travail, ponctués par les tenues (les séances) ; les règlements et les procès-verbaux sont essentiels. Mais c'est aussi une association initiatique, qui par une méthode de travail codifiée par des rituels et par l'étude de symboles, de traditions, et de la morale, cherche à transformer l'homme, en lui permettant de mieux se comprendre. Une codification si forte qu'un franc-maçon d'aujourd'hui peut sans peine décrypter et comprendre un rituel vieux de deux siècles, de même qu'un compagnon expérimenté était capable de comprendre les symboles cachés d'une cathédrale. Ce cadre facilite la lecture des « cahiers d'architecture », ces cahiers qui consignent la vie de la loge, mais il ne permet pas de prendre en compte toute la richesse et la complexité du fonctionnement et de l'histoire de cette association.

Le rapport à l'histoire est ici essentiel.

Les archives sont l'un des éléments les plus précieux d'une loge. Une loge ancienne possède un lieu « sur et seul connu des vrais maçons », le temple. Elle s'inscrit dans un temps long, au travers de ses registres. L'histoire de la maçonnerie commence officiellement 4000 ans avant Jésus-Christ. L'an 2008 de « l'ère vulgaire » est l'an 6008 de l'ère maçonnique. Ce calendrier imaginaire permet à la franc-maçonnerie de s'extraire du temps religieux et du temps civil. Assurer le lieu et mesurer le temps rendent possible la liberté des membres. Une loge reçoit des constitutions ou patentes, qui lui confèrent le droit d'initier des profanes.

Posséder les actes de la vie de l'atelier est donc une chose vitale pour une loge. Perdre ses papiers, dans le cas banal d'un déménagement, ou dans celui tragique d'une guerre, a des conséquences importantes. Au XVIII^e siècle, où le paysage maçonnique reste mouvant, c'est être obligé de redemander des constitutions, et s'exposer à la contestation de loges concurrentes.

Les papiers sont précieux, les fonctions d'archiviste et de gardien du sceau sont des offices pourvus rapidement.

Sully offre une richesse incroyable de cahiers depuis 1783, une cinquantaine au total excluant peu de périodes. Certes ces comptes rendus dépendent beaucoup de la qualité de leur secrétaire. Quelques fois, ils sont brefs, parfois plus longs, mais au fil des ans, ils décrivent une vie riche de réflexion et d'initiation. Les cahiers sont le fondement de l'histoire maçonnique, leur conservation et leur transmission font l'objet d'attentions particulières. Ainsi

INTRODUCTION

chaque atelier doit-il se doter d'un archiviste, chargé d'inventorier, de protéger et de transmettre les documents. Dans la mémoire d'une loge, la perte des archives est ressentie comme un véritable drame. La destruction volontaire d'archives n'intervient que dans des moments extrêmes (l'invasion allemande de 1940 et la chasse menée par les nazis pour récupérer les archives). Pour les uns, les cahiers sont la simple transcription d'un travail mené et transmis, pour les autres, peu connaisseurs du fait maçonnique, ils renferment des secrets qui font de cette association une association de mal-fauteurs.

Avoir une histoire, c'est aussi parfois croire à une histoire. Ainsi la franc-maçonnerie parisienne fut communarde, la brestoise fut versaillaise. Les frères brestois furent souvent en opposition avec leur obéissance, comme en politique, ils furent indépendants des pouvoirs centraux, mais ils durent aussi souvent courber l'échine pour continuer à exister, voire se taire et se mettre « en sommeil », lorsque la liberté de se réunir ou simplement d'exister leur est interdite. Ils surent aussi résister et rompre quand leurs idées n'étaient plus en accord avec leur obéissance ou quand la situation politique l'exigeait.

L'histoire de la loge de Sully peut parfois se confondre avec celle de son lieu, la ville de Brest. Sans cesse, les frères s'engagent. Ils construisent la municipalité révolutionnaire et forment les cadres de l'Empire napoléonien. Ils sont libéraux sous la Restauration, ils appellent alors de leurs vœux la République, fraternelle, puis la république sociale. Enfin, dans une société où le poids de l'Église catholique fut énorme, les membres de Sully eurent le courage d'affirmer d'autres chemins. Dès la naissance de l'atelier, la diffusion des écrits philosophiques et scientifiques est une volonté clairement exposée. L'histoire de Sully est par essence, une histoire urbaine, une histoire d'une ville-colonie, telle que l'a défini l'historien Yves Le Gallo, enclavée dans le monde rural breton. Urbains, partisans de la République, laïques, les francs-maçons brestois n'essaient pas dans l'arrière-pays. Ils n'y recrutent pas leurs membres, ils s'en méfient d'ailleurs, dès l'année 1789, qui voit les milices brestoises imposer la nouvelle loi aux campagnes. C'est une maçonnerie des frontières, un bastion avancé, un « phare », du moins est-ce ainsi que les maçons brestois perçoivent leur « orient ». C'est pourquoi aussi ils s'investissent autant leur cité. Les structures municipales et la représentation nationale, les rattachent au courant des Lumières et de la République.

Cependant, les membres de *Sully* savent tracer la frontière entre le monde « profane », celui de la Cité, et le monde « sacré », celui du temple où ils se réunissent régulièrement. Lorsqu'ils oublient cette limite, les crises

viennent rappeler à Sully qu'elle n'est pas un simple club politique ou mondain.

La fidélité à son histoire est sans doute le fil conducteur de l'existence de cette loge maçonnique. La loge s'enracine dans l'histoire militaire et maritime de Brest, elle s'émancipe dans les combats laïques et démocratiques des XIX^e et XX^e siècles.

Elle est à la pointe des combats ; combat des idées et de l'accès à la culture comme peuvent en témoigner les bibliothèques et les salons de lecture ouverts dès le XVIII^e siècle ; combat pour l'émancipation des hommes et leur bien-être, créant les premières sociétés de secours mutuel, ou favorisant les premières structures périscolaires (centres de vacances, associations sportives, patronages laïques).

On trouve les hommes qui fréquentent la loge de *Sully* dans les mouvements politiques d'émancipation sociale, du début du XIX^e siècle à la fin du XX^e. Épousant les contradictions de leur époque, ils participent aux mouvements républicains, puis lors de la structuration des partis politiques à l'aube du XX^e siècle, aux grands courants de la gauche française ; radicalisme, socialisme, anarcho-syndicalisme, trotskisme, à l'exception notable du communisme stalinien, qui les condamna, comme l'Église l'avait fait, deux siècles auparavant.

Ouvrir les archives de *Sully*, c'est jeter un regard neuf sur le mouvement social et politique brestois. Non pas que la loge occupe tout le champ politique, mais ses membres sont présents sur la scène publique. Au total de 1745 à nos jours, 24 membres de *L'Heureuse Rencontre* et de *Sully* ont été maires de Brest (soit plus de 110 années de mandature !), la maçonnerie brestoïse et finistérienne a donné à la représentation nationale sa quote-part de députés et de sénateurs. Il y eut des périodes fastes et des moments d'éclipse, mais on trouve, de la Convention révolutionnaire au Parlement de la V^e République, trace de ces hommes engagés au service de leur cité et de leur pays. Certains furent les premiers de leur courant de pensée à accéder à ces charges : on peut citer pour les *Amis de Sully*, Aubert et Masson, premiers maires socialistes de Brest, et Goude, premier député socialiste de Bretagne.

Pouvoir accéder aux archives de cette loge est un fait suffisamment rare pour être souligné. Cela témoigne d'un esprit d'ouverture que l'on ne se s'attend pas forcément à rencontrer dans une association que l'on appela longtemps « secrète », pour pouvoir mieux la disqualifier. Il faut ici remercier les membres de cet atelier pour leur collaboration et leur volonté d'ouvrir leurs archives.

INTRODUCTION

Le dépôt des archives jusqu'à la guerre 1939-1945 aux archives (départementales et municipales) est un geste important, la possibilité de consulter les archives les plus récentes qui m'a été offerte est un gage de confiance.

L'histoire récente est évoquée, sans trahir la discrétion souhaitée et le respect des engagements de chacun, conditions indispensables à la consultation. Nous avons reconstitué le fichier des adhérents de la loge par l'étude des documents, des listes annuelles (appelées aujourd'hui « État J ») et le dépouillement des cahiers. Les travaux menés à différentes époques ont été fort utiles. Au total, la loge de Sully, sous ses appellations différentes, a initié ou affilié plus de 1700 maçons depuis 1783. Ce chiffre montre l'importance du fait maçonnique à Brest.

Enfin, l'histoire de Sully n'est pas l'histoire exclusive de la franc-maçonnerie brestoïse. Depuis le début du XX^e siècle, puis dans les années 1980, des loges et des obédiences différentes se sont implantées à Brest, chacune avec son histoire, ses rites et ses traditions. Aujourd'hui le paysage s'est largement modifié, toutes les grandes obédiences françaises, masculines, féminines, mixtes, sont représentées dans la ville. Des ateliers fonctionnent dans d'autres Oriens³ du département, ce qui n'existait plus depuis la Révolution, avant la création d'une loge quimpéroise, en 1949.

Au XVIII^e siècle, deux loges, *L'Heureuse Rencontre* et *Élus de Sully*, dominent le paysage maçonnique brestoïse ; au XIX^e, une seule subsiste, les *Amis de Sully*. Il faut attendre 1913, pour que se crée la nouvelle *Heureuse Rencontre*.

La première loge mixte, la loge *Iroise* apparaît en 1955. Les anciennes loges essaient à leur tour au milieu des années 1985-1995. De nouvelles obédiences, enfin font leur apparition, dont les loges féminines de la Grande Loge Féminine de France et du rite de Memphis-Misraïm, ou les ateliers d'autres obédiences masculines (Grande Loge Nationale de France). Ce sont 14 loges regroupant environ 500 membres qui travaillent aujourd'hui sur Brest, dans trois temples principaux.

NOTES

1 JURIEN DE LA GRAVIÈRE, *L'amiral Roussin*, Paris, Librairie Plon, 1888 (Res 19e D 2631, Bibliothèque d'étude, Brest). En-tête d'un courrier adressé au contre-amiral Emeriau, préfet maritime à Toulon, le 4 thermidor an 10.

2. André Kervella, et ses travaux sur l'origine écossaise de la maçonnerie brestoïse.

3. Un Orient est le lieu où fonctionne une loge.

TABLE DES MATIÈRES

AVERTISSEMENT : **Le nom d'une Loge**..... 11

INTRODUCTION 15

CHAPITRE PREMIER :

LES LENDEMAINS DE GUERRE

(1783-1788)

La guerre de l'Indépendance américaine..... 22

L'Heureuse Rencontre 25

L'Heureuse Rencontre : *les civils*, p. 28.

Sociabilité maçonnique 30

Musiciens et comédiens, p. 30.

Banquets et bienfaisances 31

Loges d'adoption..... 32

Temples 33

Cultures..... 35

Une vie maçonnique riche..... 36

Formation et développement des loges..... 38

CHAPITRE II :

LES ÉLUS DE SULLY

UNE NOUVELLE LOGE À L'ORIENT DE BREST

Le régiment d'artillerie de Toul 43

La naissance des <i>Élus de Sully</i>	45
La reconnaissance des <i>Élus de Sully</i>	50
Le nouveau cours : Trouille devient vénérable	53

CHAPITRE III :

LE MEUTRE D’HIRAM

(1789-1796)

Révolution municipale et engagement maçonnique	58
<i>1789, engagement des francs-maçons brestois, p. 58.</i>	
La garde nationale	59
La mise en place des nouvelles autorités (1790)	60
La société des Amis de la Constitution	61
Les maçons brestois s’engagent dans la Révolution	62
Le reflux et la crise du recrutement maçonnique	63
<i>Recrutement des loges sous la Révolution (1789-1793), p. 64.</i>	
L’engagement fédéraliste (1792-1793)	65
La fermeture des loges et la Terreur (1794)	68

CHAPITRE IV :

LA MAÇONNERIE TRIOMPHANTE

(1796-1815)

La réouverture des loges (1796-1798)	71
Le renouveau maçonnique sous le Directoire et le Consulat	73
Les <i>Élus de Sully</i> : une loge de marins	75
<i>Maçons espagnols en rade de Brest, p. 76.</i>	
La mort de l’amiral Bruix en 1805	77
Le développement des loges militaires à Brest sous le Consulat et l’Empire	79
Le <i>Repos du Lion</i> (1812-1815)	82

TABLE DES MATIÈRES

La maçonnerie des pontons	83
--	-----------

CHAPITRE V :

LIBÉRAUX ET FRANCS-MAÇONS (1815-1848)

Restauration : ordre moral et tensions.....	87
Adhésions (1816-1830).....	93
Ruptures (1833-1855).....	94
Fouriéristes et <i>Élus de Sully</i> (1838-1848).....	96

Un îlot fouriériste dans le désert utopique, p. 97. — *Les Pompéry*, p. 99. — *Les conférences fouriéristes en loge*, p. 100. — *Fouriérisme et franc-maçonnerie : une ambiguïté au service de la propagation de la doctrine phalanstérienne*, p. 101. — *Que reste-t-il des idées fouriéristes au sein de l'atelier*, p. 104.

Annexe : L'immigration maçonnique portugaise à Brest (1827-1841)	105
---	-----

CHAPITRE VI :

RÉPUBLIQUE MAÇONNIQUE ET EMPIRE AUTORITAIRE (1848-1870)

La République maçonnique.....	109
L'atelier revendique la création d'un atelier de hauts grades (1844-1874).....	112

Les ateliers de perfection et les hauts grades, p. 112. — *La création d'un conseil des chevaliers Kadosch*, p. 113. — *Conflits aux ateliers supérieurs (1845-1855)*, p. 113. — *Reconnaissance du Conseil (1867-1874)*, p. 115.

Les créations des <i>Amis de Sully</i> (1855)	115
Le « Suprême Conseil de France », Obéissance écossaise sous le Second Empire.....	117
L'Empire libéral : un atelier en mutation.....	118

BREST ET LA FRANC-MAÇONNERIE. LES AMIS DE SULLY

Membres présents ou excusés à l'inauguration de la loge (mars 1868), p. 118. — *La franc-maçonnerie brestoïse et le développement de la ville,* p. 119. — *L'affirmation de l'atelier dans la vie politique brestoïse,* p. 120. — *La guerre de 1870 et la crise économique,* p. 121.

Annexe : Frères de la loge cités dans le procès-verbal de l'inauguration du temple (mars 1868)	122
--	-----

CHAPITRE VII :

CONSTRUIRE LE TEMPLE (1868)

Une gestation difficile	127
L'allumage des feux du nouveau temple (le 21 mars 1868)	129
L'aménagement du temple	131
Les loges des « cinq ports »	133
Garder le temple	135
Resserrer les liens	137
Comment devient-on franc-maçon des <i>Amis de Sully</i> ?	139
Une fraternité universelle	140

CHAPITRE VIII :

RÉPUBLIQUE OU SOCIALISME ?

(1871-1914)

La Commune de Paris (1871)	143
Les années noires (1874-1888)	146
Le réveil de la loge (1888) et le changement d'obédience (1900)	147
Les nouveaux adhérents (1871-1883)	148
Socialisme et franc-maçonnerie (1890-1914)	150
Pour la séparation des Églises et de l'État	150
L'Affaire des Fiches	151
La « municipalité Aubert » (1904-1908)	152

TABLE DES MATIÈRES

Vénérables de l'atelier au début du siècle, p. 153.

Crise politique et scission au sein de l'atelier (1909-1913)	154
La création de la nouvelle <i>Heureuse rencontre</i> (1913)	159
Annexe : La loge de Sully et la Commune de Paris	163

CHAPITRE IX :

L'ENTRE-DEUX-GUERRES. ESPOIRS ET DÉSILLUSIONS

La révolution bolchévique et le départ des communistes (1921-1922)	169
Un atelier socialiste	173
L'engagement dans les organisations laïques	174
Qui sont les francs-maçons de Sully pendant l'Entre-deux-guerres ..	175
<i>Adhésions (1918-1938)</i> , p. 175. — <i>Le monde des ports (militaire et civil)</i> , p. 176. — <i>Le monde des administrations de l'État et des collectivités</i> , p. 176. — <i>Enfin, le monde du commerce et des entreprises</i> , p. 176. — <i>Jules Le Gall est initié à la loge des Amis de Sully (1921)</i> , p. 177.	
L'atelier s'installe rue Louis-Pasteur	180
Le congrès des loges de l'Ouest : 30 et 31 mai 1936	181

CHAPITRE X :

OCCUPATION ET RÉPRESSION (1940-1944)

La catastrophe de la guerre (juin-août 1940)	187
La mise en place de l'appareil de répression	188
La loge est détruite et ses responsables inquiétés (1940-1941)	196

Les cas Michali et Misrahi, p. 200.

Résistances	203
L'antimaçonnisme : <i>Forces occultes dans le Finistère</i>	204
Appendice. Les lois antimaçonniques : chronologie d'un crime.....	209
Annexe	210

CHAPITRE XI :

LA RECONSTRUCTION DE L'APRÈS-GUERRE

(1948-1960)

« Rallumer les feux de la maçonnerie brestoise »	217
Se remettre au travail	224
« La lumière qui éclaire le Temple doit rayonner sur tout l'univers »	226
<i>Le combat laïque, p. 226.</i>	
Le Droit Humain : la loge <i>Iroise</i>	227

CHAPITRE XII :

MUTATIONS D'UN ATELIER

(1960-1995)

Les grandes étapes de la croissance des <i>Amis de Sully</i>	235
<i>Jusqu'en 1970, p. 235. — À partir de 1970 et dans les années 1980, p. 235.</i>	
1981 : âge moyen lors de l'entrée en loge	236
<i>Les années cinquante ont été une période « creuse » dans le recrutement, p. 236. — Dans les années soixante-dix, le recul de l'âge d'entrée dans la vie active est l'une des causes de l'âge plus élevé des frères, p. 237. — La persistance des héritages des périodes passées, p. 237. — La mutation sociologique de l'atelier accompagne celle de la cité, p. 237.</i>	
Les années soixante : entre tradition et modernisme	238
Les années soixante-dix : le renouveau maçonnique	240
Les années quatre-vingt ou la poussée des loges dans l'Ouest	242

TABLE DES MATIÈRES

«L'essaimage» 1990.

La création de la loge « Fraternité-Laïcité »	242
La franc-maçonnerie à Brest au début des années quatre-vingt dix ..	244
Les travaux maçonniques	244
<i>Sur le travail</i> , p. 245. — <i>Faire rayonner en dehors du temple l'idéal maçonnique</i> , p. 246. — <i>Quelle place pour l'individu dans la cité ?</i> , p. 246. — <i>L'humanisme</i> , p. 247. — <i>Les libertés</i> , p. 248. — <i>La lutte contre l'extrême droite</i> , p. 248. — <i>La laïcité</i> , p. 249.	
La franc-maçonnerie brestoise à 250 ans (1745-1995)	251
Annexes	252

CHAPITRE XIII :

NOUVEAUX PAYSAGES MAÇONNIQUES

Les principes communs	257
Les obédiences s'implantent et les loges essaient	258
Les deux rites les plus répandus (Rite Français et REAA)	261
Les Grand Orient de France (GODF)	262
<i>Fraternité-Laïcité (1990)</i> , p. 262. — <i>Pléias (1993)</i> , p. 263.	
La Grande Loge de France (GLDF)	263
<i>L'Heureuse rencontre (1913)</i> , p. 263. — <i>L'Heureuse Harmonie (1993)</i> , p. 264.	
La Grande Loge Nationale Français (GLNF)	265
La Grande Loge Nationale Française-Opéra (GLTSO)	268
Le Droit Humain (DH)	269
La Grande Loge Mixte Universelle (GLMU)	271
La Grande Loge Mixte de France (GLMF)	272
Grande Loge Féminine de France (GLFF)	273
Grande Loge Féminine de Memphis-Misraïm	275
CONCLUSION	277

INDEX..... 281

ANNEXES..... 291

Les maçons brestois du XVIII^e au XX^e siècle (1955) : L'Heureuse Rencontre (1745-1827), p. 293. — Sully : régiment de Toul, p. 322. — L'Heureuse Union de Brest, p. 324. — Les Élus de Sully (1783-1855), p. 326. — Les Amis de Sully (1855-1955), p. 367. — Chronologie des loges maçonniques brestoises, p. 387. — L'Évolution des adhésions de la loge des Élus de Sully du XVIII^e au XXI^e siècle, p. 399. — Vénérable de la loge des Élus de Sully (1783-1847), p. 401. — Les temples de la franc-maçonnerie brestoise (1761-1985), p. 403. — Les loges maçonniques en Finistère (2006), p. 405. — Les maires de Brest (1757-1941), p. 407. — Séance préliminaire du REAA, p. 410. — Initiations dans les années 1820, p. 413. — Le Suprême Conseil de France, p. 416. — Tenue extraordinaire du 5 mai 1871, p. 417. — Les Francs-Maçons brestois dans l'Écho paroissial de Brest, p. 423. — Extraits de la correspondance maçonnique de Marie Corbel, p. 438. — Sur la mixité en franc-maçonnerie, p. 440. — Loges issues des Amis de Sully et leurs loge-filles (1913-2006), p. 441. — Loges brestoises. Estimation des adhérents (2006), p. 442.

BALLADE MAÇONNIQUE DANS BREST 443

LEXIQUE MAÇONNIQUE..... 449

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE 456

TABLE DES CARTES ET ILLUSTRATIONS 465